

me dit dans ce premier et dernier embrassement :

— Mon noble ami, mon cher époux, maintenant j'ai assez vécu sur la terre. Je vais partir : la voix de Dieu m'appelle. Je suis heureuse. Adieu ! pensez à moi, tenez votre promesse. Que l'espoir reste la lumière de votre vie. Jusqu'à ce que l'époux et l'épouse puissent boire ensemble à la source de l'amour éternel... Léon, Léon, adieu !

Elle parut prise d'une convulsion ; je reculai, non pas de crainte, mais de respect pour le solennel mystère de la délivrance de l'âme qui allait s'accomplir.

Rose fit encore un mouvement ; elle prit la croix placée sur son cœur, le porta à ses lèvres, leva au ciel ses yeux mourants, et demeura immobile...

Tandis que le prêtre murmurait les prières de l'Eglise sur la mourante, je tenais les yeux fixés sur elle comme en extase.

Ah ! comme elle était belle, ce doux ange qui avait pour auréole une couronne de mariée ! comme la béatitude rayonnait sur ses traits souriants ! Quel espoir, quelle foi, quelle élévation vers Dieu dans son regard immobile !

Je joignais les mains en frémissant de respect et d'admiration : la voix du prêtre résonnait dans le silence de la chambre.

— Priez, dit-il tristement, priez, mes enfants ; son âme est montée au ciel !

Tous tombèrent à genoux : je tombai devant le lit en levant les bras vers le souverain arbitre des destinées humaines, pour le remercier de sa bonté infinie.